

## Une Passion



« Une Passion » a été écrite par Michael Radulescu en 2003. Sa création avait été un événement marquant pour la ville autrichienne de Graz, et l'un des éléments phares de son statut de « Ville européenne de la culture ». A peine dix ans après, cette œuvre emblématique, qualifiée de « bouleversante, pleine et profonde » est déjà éditée et entrée dans le grand répertoire européen.

En hommage à Michael Radulescu, la Fondation Pro Musica s'est lancée le défi d'organiser l'interprétation de cette œuvre, pour la première fois de ce côté de l'Europe, après les villes de Vienne, de Graz et l'Italie.

*En première Suisse*

De Michael Radulescu,

**„Leiden und Tod Unsres Herrn und Heilands Jesus Christus“ (2003)**

Une PASSION, pour alto Solo, Basse Solo, 2 chœurs, 4 Flûtes, 4 Contrebasses

4 Trombones, 4 Violes de gambe, 2 Groupes de percussions  
(76 interprètes)

(Graz, Dom, 15.03 / Vienne, Michaelerkirche, 16.03)

**Porrentruy, église des Jésuites**

*tarifs: 40/30/20 CHF (réduit: 5CHF)*

*33/25/15 Euros (réduit: 4 Euros)*

**Samedi 23 mars 2013 à 20h**

**Dimanche 24 mars 2013 à 17h**



Concert du 24 diffusé en direct sur *RTS Espace 2*



*photo: Vienne-Centre , 17 mars 2013*

Durée du concert: 1h25, sans pause

- Direction:** Michael Radulescu, Vienne / Wien [website](#)
- Alto solo:** Pia Hansen, Copenhague
- Basse solo:** Ulf Bästlein, Graz
- Chœur I:** Choeur de la Cathédrale de Graz / Domkantorei, Graz,  
directeur: Josef M. Doeller [website](#)
- Chœur II:** Choeur de Jeunes / HIB.art.chor Graz-Liebenau,  
directrice: Maria Fürntratt [website](#)
- Orchestre:** Orchestre de la Cathédrale / Domorchester, Graz
- Percussions:** Studio Percussion Graz [webseite](#)

*[Ecouter l'interview](#) de l'émission "Chant libre" du 24 février sur RTS Espace 2. La brochure détaillée est aussi à télécharger à droite.*

Pour compléter cet événement et permettre à ceux qui le désirent d'approfondir leur approche sur l'activité de compositeur de Michael Radulescu, nous vous proposons:

24 mars, 15h15, Église des Jésuites  
« Le langage de Michael Radulescu » conférence par Pascale Rouet (durée 45 mn)

Organiste, musicologue, rédactrice en chef de la revue "Orgues Nouvelles" et professeure à Charleville-Mézières, Pascale Rouet s'est spécialisée dans la musique contemporaine. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur le sujet, dont un volume entier consacré à Michael Radulescu.

Entrée libre

"Dans - Leiden und Tod unsres Herrn und Heilands Jesus Christus - , le texte, compilation des Évangiles synoptiques, est ramené à l'essence tragique du rouleau compresseur social qui mène au sacrifice humain et à la force de la geste rédemptrice du Christ. Le choix esthétique du musicien, focalisé sur la voix humaine, renoue avec les traditions archaïques de la Grèce antique et du Haut Moyen-âge pour donner à éprouver tantôt la grandeur hiératique de l'Homme dans son dénuement et sa tourmente, tantôt les clameurs frénétiques de sa faiblesse, le tout jalonné par des percussions qui scandent l'inexorable drame en marche. La "Passion" de Michael Radulescu, par son dépouillement, renforce la puissance du texte et parle ainsi non seulement au cœur, mais aussi à l'esprit méditant. Cette œuvre recèle sans aucun doute une grandeur bouleversante."

*Maxime Grand, critique musical, chef de chœur*

"De longues notes, presque éternelles, utilisées comme pédales inférieures ou supérieures, s'enchaînent tableau après tableau comme pour « horizontaliser » le propos de la Passion. Une ligne médiane, suspendue, à partir de laquelle les frottements prennent peu à peu naissance.

D'un climat modal pointe alors l'harmonie, ouverture souvent éphémère se refermant sur elle-même, comme pour retenir toute notion d'espoir. La lumière est contenue et réservée. Forte, puissante, tragiquement pesante, la musique de Radulescu nous soustrait de notre présent pour nous plonger sans compromis dans la pesanteur de la Passion. Une œuvre pleine, singulière et profonde..."

*Alain Tissot, percussionniste, professeur de musique et compositeur*

" J'ai ressenti une tension très forte dans la musique, une tension parfois amplifiée par de longues respirations entre les phrases. Dès les premières notes, s'installe une atmosphère de souffrance et de peur, qui ne s'est apaisée qu'à la fin de la Passion. Le suspens s'installe et nous emmène sans que l'on s'ennuie une seule seconde. Ce fut un véritable voyage que d'écouter cette création ! "

*Marie Guyot, lycéenne, étudiante en musique*

« Musique d'une profondeur océanique qui invite l'auditeur à explorer son for intérieur, œuvre d'une grande intensité, passages tragiques, funèbres, parfois abyssaux...cependant la force et la lumière de la vie et de l'espoir transparaissent. »

Fulvio Pilotti, infirmier-éducateur

## « Eine Passion » de Michael Radulescu à Porrentruy

*Peut-on, au début de ce 21ème siècle, après les chefs-d'œuvre que nous ont laissés les grands compositeurs, et surtout après les monumentales Passions de Bach, créer une œuvre basée sur des textes religieux anciens et qui rencontre la sensibilité du public actuel ? Capitale européenne de la culture en 2003, la ville de Graz a demandé à Michael Radulescu de relever ce défi. C'est alors qu'est née « Passio », il y a dix ans. Pour célébrer cet anniversaire, un événement majeur a été programmé : la reprise, sous sa propre direction, de cette œuvre magistrale et emblématique qui fêtera ses dix printemps.*

*Lors de sa création, l'œuvre a profondément ému le nombreux public parmi lequel se trouvaient de nombreux jeunes gens. Nous osons parier qu'en 2013, pour la première fois en Suisse, la Passion de Michael Radulescu touchera également un large auditoire.*

*En préambule aux concerts de Porrentruy, la Fondation pro Musica a demandé à Michael Radulescu de s'exprimer, lors d'une conférence, sur les différents paramètres qui ont présidé à l'écriture de «Leiden und Tod unsres Herrn und Heilands Jesus Christus. Eine Passion » (« Souffrances et mort de notre Seigneur Jésus Christ. Une Passion » (2003). Catherine Wolfer livre, ici, un condensé des informations et des impressions reçues à ce moment.*

Ce qui frappe dans le discours de Michael Radulescu lorsqu'il parle de sa « Passion », c'est son souci permanent de relier la composition d'une œuvre qui met en musique des textes vieux de plus de 2000 ans avec le « hic et nunc » : cette histoire se passe ici et maintenant ; elle nous regarde, nous, citoyens vivants au XXIème siècle car chacun connaît ou a connu, à un degré plus ou moins élevé, la peur, la menace, la souffrance ...

Cette Passion résolument ancrée dans notre temps prend néanmoins appui sur de solides bases anciennes puisque le compositeur a choisi de mettre en musique des textes fondateurs de la culture judéo-chrétienne, combinant les évangiles de Marc, Matthieu et Luc avec d'autres textes anciens. Michael Radulescu a voulu garder la tradition médiévale de jouer la Passion où, sur des tons différents, trois rôles sont chantés (l'évangéliste, Jésus et les foules). Dans sa « Passion », c'est donc une voix de basse qui incarne Jésus. Les chœurs jouent tantôt le rôle les foules furieuses, tantôt celui du narrateur, tantôt amènent à la réflexion par des psalmodies intimes.

L'instrumentation comprend 2 contrebasses, 2 flûtes et 1 groupe de percussions pour chacun des deux chœurs. Au milieu de ces deux pôles se trouve un groupe de 4 violes de gambe, de 4 trombones ainsi que la basse soliste en tant que « vox Christi ». Les violes de gambe jouent le seul solo instrumental, qui, de plus, se situe à un moment crucial de la composition : celui où, après la Cène, Jésus prend la mesure de sa solitude face à l'épreuve qui l'attend. Cette scénographie musicale est d'une poignante intensité. Malgré la distance temporelle qui sépare une telle œuvre du récit ancien, le traitement proposé en donne un nouvel éclairage qui touche tout autant que les Passions de Bach ou que le retable d'Issenheim de Grünewald du musée de Colmar, qui ont marqué les imaginations et les mémoires.

L'action proprement dite du récit de la passion est introduite par une mélodie plaintive, portée par la voix d'alto solo, sur un texte ancien traduit et élargi par Luther. Cette voix, qui vient du public, à l'opposé de l'emplacement du grand ensemble chœur et orchestre, fait résonner ces questions existentielles qui, sans nul doute, taraudent l'esprit de chacun : qui nous aidera à rester libres ? Qui nous apportera de l'aide quand nous serons aux prises avec la mort, l'angoisse des ténèbres ?

Inutile de dire combien cette « entrée en matière » secoue l'auditeur, le jetant directement au cœur de la réflexion. La fin de ce texte constitue l'épilogue de l'œuvre : lorsque l'auditeur a repris son souffle et ses esprits, après tant d'émotions, de chavirements, de questionnements, une fois que tout est dit, l'apaisement arrive enfin. Sur une grande respiration de l'alto, un sentiment de paix envahit la musique, c'est une prière de louange et de reconnaissance intérieure qui guide l'auditeur jusqu'à l'« Amen » final.

*Catherine Wolfer*

**A propos de „Leiden und Tod Unseres Herrn und Heilands Jesus Christus“  
(2003)**

Dès l'origine du projet, une foule de questions ont surgi, qui ont ensuite accompagné et hanté l'élaboration et la composition de cette œuvre. Après Bach, et imprégné de son œuvre, peut-on encore envisager de mettre en musique les récits de la Passion du Christ, tirés du Nouveau Testament ? Quels textes choisir et quelle traduction retenir, afin d'échapper à l'omniprésence d'un modèle aussi gigantesque ? Comment traiter de nos jours de manière compréhensible et convaincante une telle « action dramatique » sans avoir recours au *recitativo secco* de l'Évangéliste ? Se contenter de faire en quelque sorte réciter-parler le développement du drame comme le fait prétendument Penderecki dans sa Passion selon Saint-Luc ? Comment trouver le moyen d'exprimer l'actualité et l'inépuisable richesse symbolique de ce drame fondateur sans tomber dans une « actualisation » primaire et vulgaire, qui, par définition, ne pourrait être que superficielle dans notre présent « postmoderne ».

Pour le livret, j'ai choisi de combiner les Évangiles synoptiques de Mathieu, Marc et Luc, qui s'avèrent d'une complémentarité optimale. Le recours à deux traductions allemandes récentes, l'une luthérienne (Carl Weizsäcker – 1900) et l'autre catholique (Fridolin Stier – 1989) m'a permis de souligner également l'approche œcuménique de la musique. Les choix respectifs dans le détail ont été dictés par la mélodie et le rythme de la langue parlée. Puis, comme en manière de contrepoint textuel, j'ai inséré le texte (ainsi que le cantus firmus, avec des variations) du choral luthérien « Mitten wir im Leben sind », version allemande du « Media Vita im Morte sumus » grégorien. Cet ajout représente le lien avec notre actualité, et est confié à la voix d'alto solo (traitée en vox lamentans), qui, placée isolément dans le public, pleure sur la destinée de l'humanité.

La richesse complexe des textes retenus, à la fois récit, discours direct, méditation ou prière, a déterminé la composition de l'ensemble vocal et instrumental : contralto solo placée dans le public (vox lamentans), basse solo (vox Christi), deux chœurs mixtes, deux orchestres (résonance, fond tonal de musique). Le matériau musical de départ est composé de sept sons obtenus par superposition de tétracordes symétriques. Le texte est traité en fonction de la syntaxe, de l'assonance, de la couleur des voyelles, du rythme naturel des mots. Le point de départ est la pratique de la lecture des Évangiles comme dans le Haut Moyen-âge : alternance de deux groupes, modifications de tempo selon les « litterae significativae » des manuscrits médiévaux.

La structuration même du récit est clarifiée par l'intégration à la musique elle-même du titre principal de l'œuvre, et des noms des Évangélistes à chacune de leurs citations.

Techniquement comme musicalement, il ne s'agissait pas pour cette œuvre de concevoir de belles mélodie pour elles-mêmes, mais bien de rendre possible l'entremêlement du mot avec le son sous forme de résonance, jusqu'à redécouvrir l'antique et éclairante « Mousiké » grecque.

*Michael Radulescu, 2003*

*(Version française d'Elizabeth Lagneau)*

### **Michael Radulescu, Curriculum Vitae**

Michael Radulescu, né en 1943, a grandi dans un milieu imprégné par la musique. Il a travaillé l'orgue, la composition et la direction très tôt, notamment à Salzbourg et à Vienne, auprès d'Anton Heiller. Il déploie une intense activité mondiale de récitals, de concerts, de cours supérieurs et il siège dans les grands jurys. Michael Radulescu a enseigné l'orgue à l'Université de Musique de Vienne jusqu'en 2009. Penseur, compositeur, Michael Radulescu a écrit pour l'orgue, le chœur, l'orchestre, la voix, remportant prix et distinctions. Il aime à conduire, sur appel, des ensembles internationaux pour mener, avec des musiciens choisis et passionnés, une élaboration artistique approfondie et documentée, couronnée par le concert. Lors de l'installation, en 1985, du grand orgue Ahrend « aux Jésuites » à Porrentruy, Michael Radulescu a été appelé par Paul Flückiger, alors président de la Fondation Pro Musica. Depuis, il illustre régulièrement les possibilités de l'instrument en conduisant l'Académie Bach, en donnant des récitals et en réalisant des enregistrements.

### **Prix Internationaux & Prix d'honneur officiels:**

- a) 1969, Vienne/A „Musique de chambre“ = « Quintette à Vents »

- b) 1970, Stuttgart/D « Musique vocale » = « Messe dodécaphonique pour double chœur & 2 groupes de percussions »
- c) 1971, Nuremberg/D « Musique sacrée » = « Ein geistliches Konzert » (« Concert Spirituel) pour 10 chanteurs solistes & percussion
- d) 1972, Vienne « Musique de chambre » = Trio à cordes
- e) 1981, Vienne « Musique symphonique » = « Variations pour grand Orchestre »
- f) 2003, Vienne « Croix d'Honneur pour les Sciences & les Arts, 1<sup>ère</sup> Classe de la République d'Autriche» comme compositeur
- g) 2004, Rome/I « Médaille d'Or du Foyer des Artistes/Centre International de Culture » comme chef d'orchestre & compositeur
- h) 2005, Vienne « Ordre de Mérite en Or de la ville de Vienne », comme compositeur
- i) 2007, Vienne « Grand Prix de la Musique de la République d'Autriche » comme compositeur
- j) 2009, Porrentruy « Compagnon des Arts »

## **Zu LEIDEN UND TOD UNSRES HERRN UND HEILANDS JESUS CHRISTUS**

Eine Fülle von Fragen hat sowohl die Vorbereitungen als auch die gesamte Arbeit an diesem Werk begleitet und verfolgt: Kann man nach Bach, und seine Musik kennend, heute noch den neutestamentlichen Passionsbericht vertonen? Welches Evangelium und welche Übersetzung kämen dafür in Frage, ohne zwangsläufig Anklänge an das gewaltige Bachsche Vorbild aufkommen zu lassen? Wie vertont man heute nachvollziehbar und noch verständlich eine „Handlung“, ohne die Secco-Rezitative des „Evangelisten“? Soll der Bericht gar nur gesprochen werden wie bei Penderecki etwa? Soll man einen Gegenwartsbezug des enorm komplexen und symbolisch dichten Geschehens herstellen und, wenn ja, wie, ohne in plumpe Platitüden zu verfallen?



Die Textwahl fiel auf eine Kompilation aus den drei „synoptischen“ Evangelien: Matthäus, Markus und Lukas, die – als Gegenstück zu Johannes – bestens kombinierbar sind und einander ergänzen. Dafür wurden zwei jüngere Übersetzungen des Neuen Testaments herangezogen: jene von Fridolin Stier (1989, München/Düsseldorf) und jene von Carl Weizsäcker (1900 Tübingen/Freiburg i. Br./Leipzig), wobei der Klang und Duktus der Sprache selbst die jeweilige Entscheidung bestimmten. Dazu wurde, gleichsam als textlicher Kontrapunkt, das Lied „Mitten wir im Leben“ (Salzburg 1456, Martin Luther 1524) mitvertont und der Alt-Solostimme als „Klagender“ zugewiesen.

Die Mehrschichtigkeit der Textvorlagen, nämlich als Bericht, als direkte Rede, als Betrachtung, war für die Besetzung des Werkes mitentscheidend: Alt-Solo (im Publikum aufgestellt), Baß-Solo als „vox Christi“, 2 gemischte Chöre, je 2 Flöten und 2 Kontrabässe zu jedem Chor, 2 Schlagzeug-Gruppen, 4 Gamben und 4 Posaunen. Das Tonmaterial des Werkes basiert auf siebentönigen Modi, die sich ihrerseits aus je zwei unterschiedlichen, in sich symmetrisch aufgebauten Tetrachorden zusammensetzen. In der Vertonung des Textes wird besonders auf die Syntax, auf die jeweilige Vokalfärbung, auf die Assonanz, auf den natürlichen bzw. stilisierten Rhythmus der Sprache Rücksicht genommen. Der Ausgangspunkt dabei ist die frühmittelalterliche liturgische Vortragsweise der Evangelien: Die alten *litterae significativae*, welche elementare Vortragsbezeichnungen darstellen, finden ihren Niederschlag in der Variabilität der Bewegung und des Duktus, Rhythmus überhaupt; der vertonte Bericht wird seinerseits von neuen, aus dem jeweiligen Tongeschlecht sich ergebenden „Lektionstönen“ bestimmt. Hier kann die Sprache durch melismatische Anfangs- bzw. Endformeln „musikalisiert“ werden oder gänzlich erstarren. Nicht das Erdenken „schöner Melodien“ ist das technisch-musikalische Hauptziel in diesem Werk, sondern die Möglichkeit einer Verschmelzung von Wort und Klang wird angestrebt – förmlich als Resonanz – bis hin zu einer neuempfundenen, aus dem alten Griechenland herüber leuchtenden *mousiké*.

Michael Radulescu